

Vera Caspary

# LAURA

*Traduction de Jacques Papy*

**bibliomnibus**

## Avant-propos

« *Laura* est un chef-d'œuvre du roman policier psychologique, c'est-à-dire un roman qui privilégie le mystère de l'être plutôt que les intrigues ou les rebondissements », a dit François Guérif.

Avec ce suspense paru en 1943, Vera Caspary faisait une entrée remarquée dans le domaine de la littérature policière. Immédiatement subjugué, Otto Preminger s'empara du roman et signa en 1944 une adaptation très fidèle. Depuis, et pour toujours, *Laura* a pris les traits de Gene Tierney dans ce rôle qu'on aurait cru créé pour elle, comme Vivien Leigh est indissociable de la Scarlett O'Hara d'*Autant en emporte le vent*.

## PREMIÈRE PARTIE

### 1

La ville, en ce matin de dimanche, était calme. L'air chargé d'humidité avait enlevé tout courage à ces millions de New-Yorkais qui, par goût ou par nécessité, doivent passer en ville un week-end estival. Le brouillard qui recouvrait l'île rappelait au toucher et à l'odorat une eau où on aurait lavé trop de verres de soda. Assis à mon bureau, plume en main, je me délectais de l'idée que, parmi ces millions d'êtres, moi, Waldo Lydecker, j'étais le seul qui fus à la besogne. Le jour qui venait de s'écouler, consacré à l'horreur et à la détresse, m'avait dépouillé de tout chagrin. J'avais maintenant retrouvé assez de force pour écrire l'épithète de Laura. Ma douleur, provoquée par sa mort brusque et violente, trouvait un apaisement dans la pensée que mon amie, si elle eût vécu jusqu'à l'extrême vieillesse, serait tombée dans l'abîme de l'oubli ; au lieu que la brutalité de son trépas et le génie de son admirateur lui permettraient sans doute de passer à l'immortalité.

La sonnerie de la porte d'entrée retentit. Ses vibrations avaient à peine cessé que Roberto, mon valet de chambre philippin, vint m'annoncer que Mr MacPherson demandait à me voir.

— Mark MacPherson ! m'exclamai-je.

Puis, prenant l'air d'un homme qui pourrait recevoir Mussolini sans s'émouvoir, j'enjoignis à Roberto de faire attendre Mr MacPherson. Mahomet ne s'était pas précipité à la rencontre de la montagne.

Cette visite d'un membre assez important des services de police (bien que j'ignore encore son titre exact et la nature de

ses fonctions) me conférait un certain honneur. Les petites gens sont interrogées sans cérémonie dans les bureaux de la police. Mais qu'est-ce que le jeune MacPherson avait donc à voir avec le meurtre ? Il avait remporté tous ses triomphes dans le domaine des délits politiques et non pas dans celui des crimes de droit commun. Dans l'affaire du peuple de New York contre l'Union des laitiers, c'est lui qui, par ses découvertes (du moins, à en croire les journaux), avait fait baisser le prix du lait d'un penny par litre. Une commission sénatoriale avait eu recours à lui pour faire des recherches au sujet de menées illégales dans les syndicats ouvriers, et, récemment encore, un groupe de progressistes avait mis son nom en avant comme chef d'un conseil d'enquête sur les bénéfices de guerre.

Derrière la porte entrouverte de mon bureau, je le regardai aller et venir avec impatience dans mon salon. C'était, je le vis tout de suite, ce genre d'homme qui affecte de mépriser toute affectation ; un vrai Cassius qui mettait en relief sa silhouette mince et décharnée par un complet bleu sombre à veston croisé, une chemise blanche toute simple et une cravate de couleur terne. Il avait de longues mains souples, un visage maigre, des yeux vigilants. Son nez était l'héritage direct de ses inflexibles ancêtres écossais qui avaient reniflé le péché avec tant de persévérance que leurs narines mêmes en étaient devenues agressives. Il portait haut la tête et tout son corps était droit et raide comme s'il avait soupçonné qu'on l'observait. Mon salon l'irritait ; pour un homme d'un tempérament aussi furieusement viril, la délicate perfection de la pièce devait être écœurante. Je reconnais qu'il eût été bien téméraire de ma part de m'attendre à ce qu'il l'appréciât. J'aurais fait preuve d'optimisme en imaginant que seul le bon goût expliquait l'attention concentrée avec laquelle il examinait ma collection de verreries anglaises et américaines, qui est loin d'être méprisante.

*Laura* © 1942, 1943 by Vera Caspary  
© 1946, 2014, ayants droit de Jacques Papy pour la traduction française  
© 2012, Editions Omnibus  
© 2014, Editions Omnibus pour la présente édition  
En couverture : Gene Tierney dans *Laura* d’Otto Preminger  
Illustration de Marc Taraskoff

ISBN : 978-2-258-10973-5 N° éditeur : 805  
ISSN : 2271-9733  
Dépôt légal : avril 2014

Omnibus | un département **place des éditeurs**

place  
des  
éditeurs

**omnibus**

Livres d'hier, lectures d'aujourd'hui

**Vous avez aimé ce livre ?  
Venez en parler sur la page Facebook  
ou sur le fil Twitter  
des éditions Omnibus**

**Retrouvez notre catalogue sur  
[www.omnibus.tm.fr](http://www.omnibus.tm.fr)  
et abonnez-vous à la newsletter  
dans la rubrique Lettre d'information**

*Littérature française et étrangère,  
Polar, S-F, Mer et Aventure,  
Dossiers historiques, Anthologies thématiques,  
Dictionnaires et Albums de poésies*